

Aber-Roazhon

Aber Wrac'h

Fort Cézon,  
la sentinelle de l'Aber Wrac'h

Publié par l'association Cézonnais avec le concours de  
l'Institut Culturel de Bretagne/Skol-Uhel ar Vro  
( Conseil Général de Bretagne )

L'île Cézon est située dans le Finistère nord, à l'embouchure de l'Aber Wrac'h, à une vingtaine de kilomètre de Brest.

L'île, intégrée au site classé des Abers, n'est séparée du rivage continental que de 400 mètres. Elle est accessible à pied sec pendant une durée d'environ 4 heures à chaque marée basse.

Le fort Cézon, construit en 1694, cette silhouette trapue qui marque l'entrée de l'Aber Wrac'h est un vestige monumental de l'époque où le port et le chenal étaient un mouillage stratégique de première importance autant pour la marine marchande que la flotte militaire, sans compter un abri pour les corsaires.

C'est un exemple unique du patrimoine fortifié depuis St-Pol jusqu'à la rade de Brest. Aujourd'hui le fort Cézon est un monument oublié, camouflé dans la végétation.

Depuis 1994, une association créée par de jeunes artistes et des étudiants impliqués dans une recherche autour de l'Art, du Patrimoine et du Paysage se consacre à la restauration et la revalorisation de ce fort, monument oublié du 17ème siècle.

A la fois île et presqu'île, Cézon est tiraillée par cette dualité. Vigie de l'Aber Wrac'h, qui est depuis toujours un important port de relâche, Cézon est ouverte, sur la mer, sur d'autres horizons, elle invite au voyage, à la découverte d'autres cultures, et est en même temps tournée vers la terre, ancrée dans le patrimoine culturel de la Bretagne. Elle possède la potentialité d'un lieu de passage, de rencontres, de débats et d'échanges.

Île, « cloîtrée », coupée du monde par la mer et son enceinte fortifiée, Cézon offre un lieu de concentration, de réflexion.

Nous souhaitons que l'ouverture sur l'extérieur, et le recul qu'offre Cézon par rapport au monde contemporain créent le rythme, la respiration de la vie de Cézon, au gré des marées.

Nous voulons faire découvrir au visiteur de Cézon la beauté et l'histoire de ses fortifications massives, le plus beau panorama sur l'Aber Wrac'h, depuis sa tour d'artillerie, mais aussi lui faire vivre une expérience différente du lieu, au travers d'une interaction entre le patrimoine, historique et naturel, et le travail in-situ d'artistes contemporains autour du lieu, de son histoire, de sa nature.

Yann Le Nestour

L' Aberwrach fut de tout temps un port de relâche important, de part sa baie profonde et protégée, dans une région côtière où les abris sont rares. Son importance stratégique est due à son emplacement, limitrophe de l'Atlantique et de la Manche , où de nombreux navires devaient attendre des vents favorables pour continuer leur route.

On trouve le port nommé dès 1313 dans le portulan de Vesconte, sous le nom de Bravarac, puis de Barbarach, ainsi que dans le portulan de Dalorto, en 1330, et dans celui de Dulcert en 1337<sup>1</sup>.

On peut pénétrer dans l'aber par trois passes, la Malouine, la Pendante et le grand chenal, bordées de petites îles, de roches et de récifs qui rendent la navigation périlleuse.

L'île de Cézon se situe à l'endroit où les passes d'accès ne forment plus qu'un seul chenal, étroit, et il suffisait de l'armer afin de pouvoir contrôler les entrées, le mouillage et le port.

Il n'est pour le moment pas possible de déterminer l'époque et l'activité des premiers occupants de Cézon, mais le nom pourrait venir de "Cezo", qui désigne une plante comestible proche de la moutarde, soit parce que l'île en était riche, soit qu'on y menait une activité liée à son exploitation ou à sa préparation.

Une autre piste relierait Cézon à "saisonner", de la même origine que "assaisonner", qui signifie mariner, mettre en macération, ou mettre le bois à tremper. Ce terme pourrait avoir été utilisé pour désigner sur Cézon une activité liée à la construction navale, dans des temps anciens.

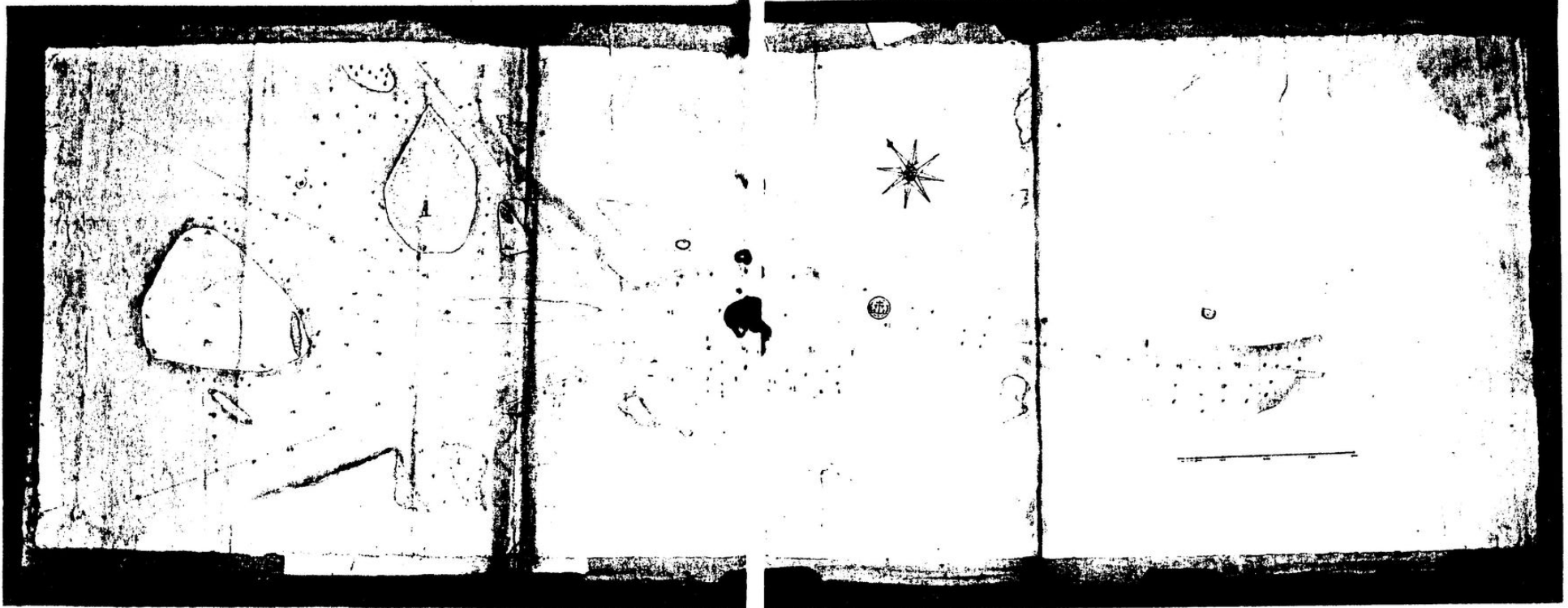
Mais ce ne sont là que des pistes que nous a fourni Jean-Marie Plonéis, chercheur en langues celtiques au CNRS, et que nous envisageons d'explorer. Des conclusions précises sont d'autant plus difficiles que, à travers les âges, on retrouve parallèlement, et parfois sur le même document, le nom de Cézon décliné en Coezon, Coeson, Ceson, Seson, Creson, Cesson, Saison et même jusqu'à La Saison.

La première trace connue de l'existence du fort est relevée par Louis LE GUENNEC, célèbre érudit breton, qui laissa derrière lui un trésor de notes et d'archives, et figure dans son "Finistère Monumental"<sup>2</sup>. Il y est dit qu'en "1674, escuyer François Le Drennec, seigneur du Mezou déclare être capitaine des milices de Plouvien, Bourg-Blanc, Loc.Brévalaire, sujettes à la garde du fort Cézon". Malheureusement, Louis Le Guennec n'indique pas ses sources, et Monsieur Glorennec, de la Société des Amis de Louis Le Guennec, à Quimper, n'a pas pu nous aider à élucider cette question.

VAUBAN, nommé commissaire général des fortifications en 1678, se rend une première fois à l'Aber wrac'h en 1685. Il y fait de grands projets, consistant en une série de deux à quatre batteries, de dix à vingt soldats chacune, et, selon les desseins du Roi, de 400 mètres de quais<sup>3</sup>.

L'esquisse de carte, conservée à la Bibliothèque Nationale, représentant trois batteries, une sur Cézon, la seconde sur l'île du four et la dernière sur l'île Platte correspond à ce projet. Malheureusement, cette esquisse n'est ni datée, ni annotée, ni même signée. On y reconnaît clairement la forme bastionnée du fort Cézon, et une représentation détaillée des différentes passes et de leur profondeurs.

Carte de l'Aber Wrac'h, Bibliothèque Nationale, cabinet des cartes et plans, S.H.M.



Une seconde carte, également sans date, titrée "Plan du Havre d'Abbrevrack"<sup>4</sup> porte la mention "Quais à faire" sur Cézon, et sur d'autres îles ainsi que sur la pointe des Anges.

Suite au courrier de Vauban, le Marquis de SEIGNELAY, dans une lettre du 17 septembre 1685<sup>5</sup>, donne des ordres pour la réalisation de devis, afin que les constructions sur l'île Platte et l'île de la Croix puissent commencer dès l'année suivante. Cependant le projet semble repoussé et ce n'est que quatre ans plus tard qu'il est remis à l'ordre du jour.

Monsieur de MAUMONT se rend à l'AberWrach en février 1689<sup>6</sup> et présente deux alternatives de défense : une batterie sur Cézon et sur l'île du Four, ou bien deux autres sur l'île Platte et l'île de la Croix. Ces dernières sont situées à l'entrée du chenal dans un endroit où la navigation était difficile pour l'ennemi, étant donné les nombreux récifs qui marquent l'entrée de l'aber, ce qui constituait alors un avantage.

Toutefois ces avantages stratégiques comportaient des revers, ces batteries auraient été difficiles tant à construire qu'à entretenir, de part leur position, éloignée de la côte et difficile d'accès.

L'île de Cézon présente un indéniable avantage : elle est accessible à pied sec par marée basse. Monsieur de Maumont signale que les bâtiments qui furent "faits dans l'ancien temps" n'étaient ni retranchés, ni gardés.

Lors de cette même année 1689, Vauban retourne à l'Aberwrach.

Il estime la fortification du port importante non seulement pour abriter des navires de commerce ou de guerre, mais aussi pour prévenir un débarquement et une prise à revers de Brest.

Mais en 1689, les répercussions de la prise du pouvoir du prince d'Orange, en Angleterre, et les effets de la ligue d'Augsbourg sont difficilement prévisibles, et Vauban considère qu'un "ouvrage de paix" sur Cézon serait suffisant. Il y projette un "ouvrage à

mortier de terre grasse fouettée, jointoyé de chaux et de sable, fermé par derrière d'un bon mur de qualité et entouré d'un fossé avec un parapet qui résiste aux canons."

Il fallait y faire "un corps de garde de quarante hommes répartis en deux chambres; lui adjoindre un petit magasin voûté sur le côté opposé à la cheminée et de l'autre, un petit hangar de huit à dix pieds de large pour abriter l'armement des pièces, le tout à l'abri du rocher et hors de visée de l'ennemi. Comme l'île est très petite, on pourra retrancher l'ensemble et surtout fermer l'arrière de la batterie, lui faire des flancs, et l'entourer d'un bon fossé traversé d'un pont dormant coupé d'une petite planchette".<sup>7</sup>

Le projet traîne encore et ce n'est qu'en 1694 qu'il est finalement d'actualité.

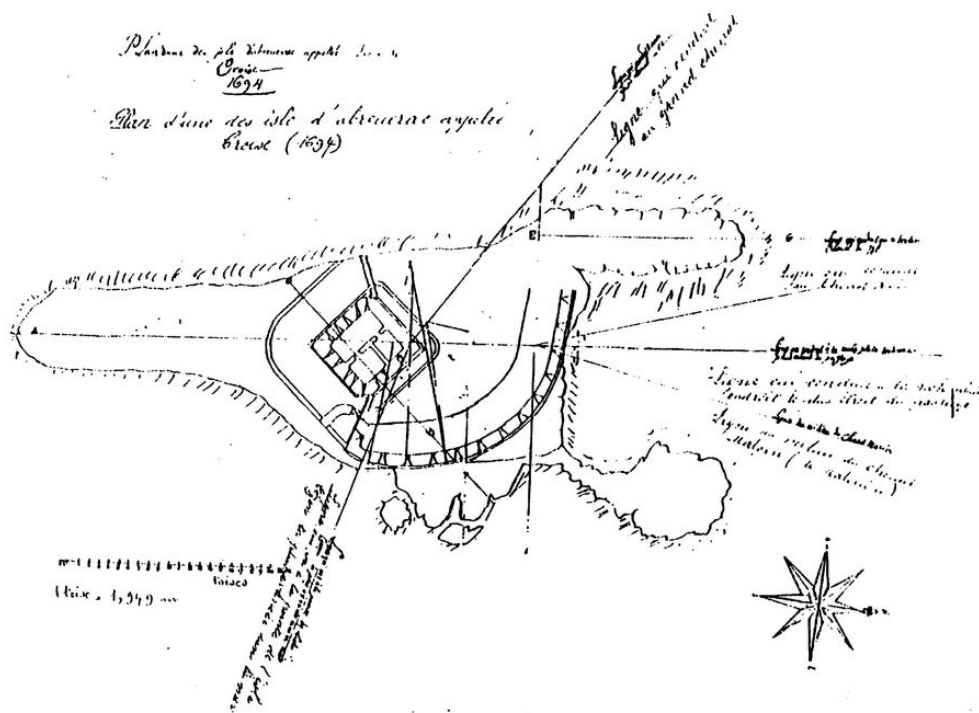
L'anglais MALBOROUGH, tombé en disgrâce, a trahi le projet d'attaque de Brest du prince d'Orange. Suite à la bataille de La Hougue, où la flotte française a été incendiée par les feux de l'ennemi, faute d'avoir pu se mettre à l'abri, Vauban fortifie en priorité l'entrée de mouillages stratégiques tels que l'Aber Wrach.

Aussi, le premier Mars 1694, chargé par Louis XIV d'organiser la défense de Brest, Vauban fait réaliser dans l'urgence des retranchements de la presqu'île de Crozon jusqu'à l'Aberwrach. Le 11 juin, Vauban écrit à BARBEZIEUX qu'il a "marqué un retranchement à l'entour de l'île de Coezon".<sup>8</sup>

Selon P.LEVOT dans son "histoire de la Ville et du Port de Brest"<sup>9</sup>, Vauban protégea, en 1694, l'île de Cézon au moyen d'une batterie de huit à neuf pièces de canons et d'une "meschante tour de boue et de crachat" placée sur le haut d'un rocher.

L'expression citée précédemment reste mystérieuse : il est probable qu'elle est de Vauban lui-même et qu'elle ne désigne pas l'ouvrage conçu par Vauban, mais un ouvrage certainement archaïque qu'il trouvait sur le rocher à son arrivée.

Le projet de batteries sur l'île de Croix, située plus au large, daté de 1694, était prévu dans le projet initial et n'a pas été réalisé, sans doute faute de temps ou de moyens. On remarquera que sur ce plan sont indiquées la distance d'éloignement et la direction de Cézon.



Projet de batterie sur l'île de Croix, 1694, Cahiers de Landéda, n°7, sept 1985.

C'est le 18 juin qu'à lieu la bataille contre les flottes anglo-hollandaises et leurs troupes, à Camaret. Les envahisseurs furent violemment repoussés.

Le 22 Octobre, alors que le gros des troupes quittait la Bretagne, Vauban décrit Cézon comme "une petite forteresse" et remarque qu'il faut "en prévoir la garde"<sup>10</sup>. Selon Le Guennec, le fort est "occupé en 1695 par 25 hommes tirés des bataillons de la marine."

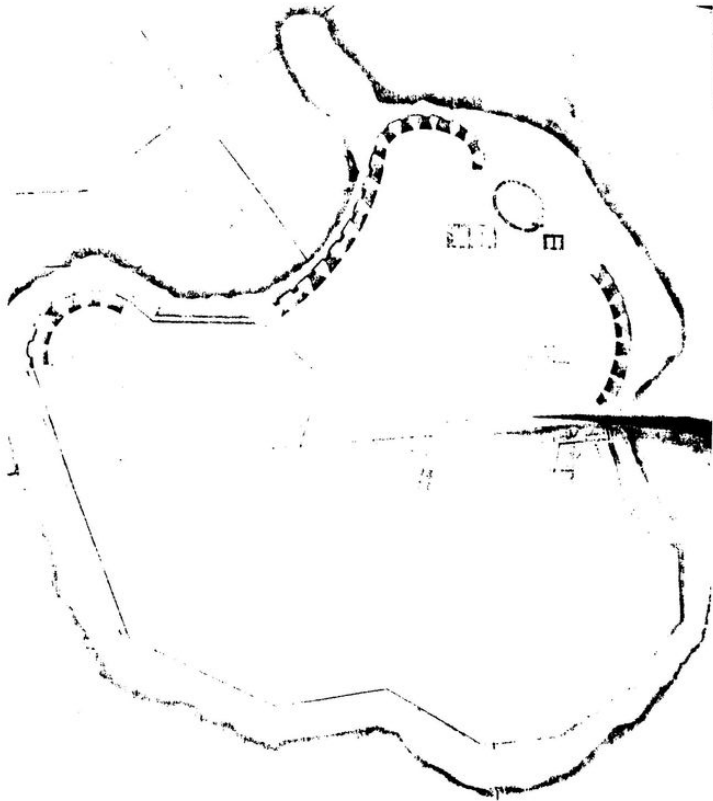
La carte des environs de Brest<sup>11</sup>, de 1695, figure par un trait noir les retranchements réalisés par Vauban.



Le premier plan de Cézou que nous possédons n'est pas daté, mais est vraisemblablement de cette période.

Il nous montre l'île ceinte d'une escarpe et d'une banquette de gazon. Le fort est constitué de trois batteries: une au N-O située à l'extérieur de la ligne prévue du front bastionné, et battant le large, une autre au N-E, au pied de la tour, battant le chenal, et une dernière au S-E, battant le fond de l'aber et la baie des Angés.

On remarquera que les batteries N-E et S-E se referment sur le rocher et sur la tour, et qu'ils n'ont donc pas le tracé actuel qui longe la côte de l'île, fermant l'ouvrage.



Plan de fort Cézou, archives de la Marine, Vincennes, fond DD2.

Ce tracé "à l'économie", utilisant ingénieusement le relief du terrain fut sans doute choisi afin de gagner du temps, peu avant l'attaque de Camaret en juin 1694.

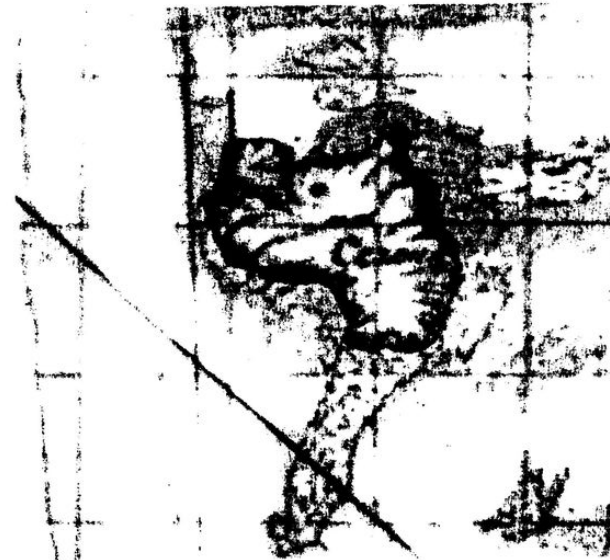
La tour possède ici sa forme actuelle, et se voit couverte d'une plate-forme en bois, tout comme les batteries.

Le front bastionné figure ici en projet dans un tracé qui n'est peut-être pas celui imaginé par Vauban en 1689, car il est mal conçu et les failles de ce bastion feront l'objet de nombreuses critiques, bien ultérieurement.

L'île renferme deux bâtiments de maçonnerie couverts d'ardoise, contenant dans celui à droite de la tour un corps de garde et une poudrière, et, dans celui de gauche, un second corps de garde et un logement d'officier.

Le premier bâtiment est la caserne haute, qui fera l'objet de transformations et d'extensions. Sa pièce voutée servira de poudrière jusqu'à la construction de la grande poudrière, en 1859.

Le dessin représentant la tour sur la belle carte côtière de 1697, signée "De Coëtlogon", nous confirme l'existence de la tour à cette époque.



ique Nationale,

La tour de Cézou, souvent et abusivement nommée "donjon" (à partir de 1793), puisqu'il ne s'agit pas ici d'un chateau-fort, est une tour d'artillerie d'un type également dénommé "cavalier". Elle ne renferme aucune pièce, étant donné qu'elle enveloppe un rocher.

Sa forme actuelle est vraisemblablement due à Vauban: ou bien il l'a construite de la sorte, ou bien il a largement remanié une structure "autochtone" pré-existante.

Il est peu probable que la noblesse locale ait fait construire une structure aussi lourdement armée, la tour étant prévue pour recevoir 7 pièces d'artillerie.

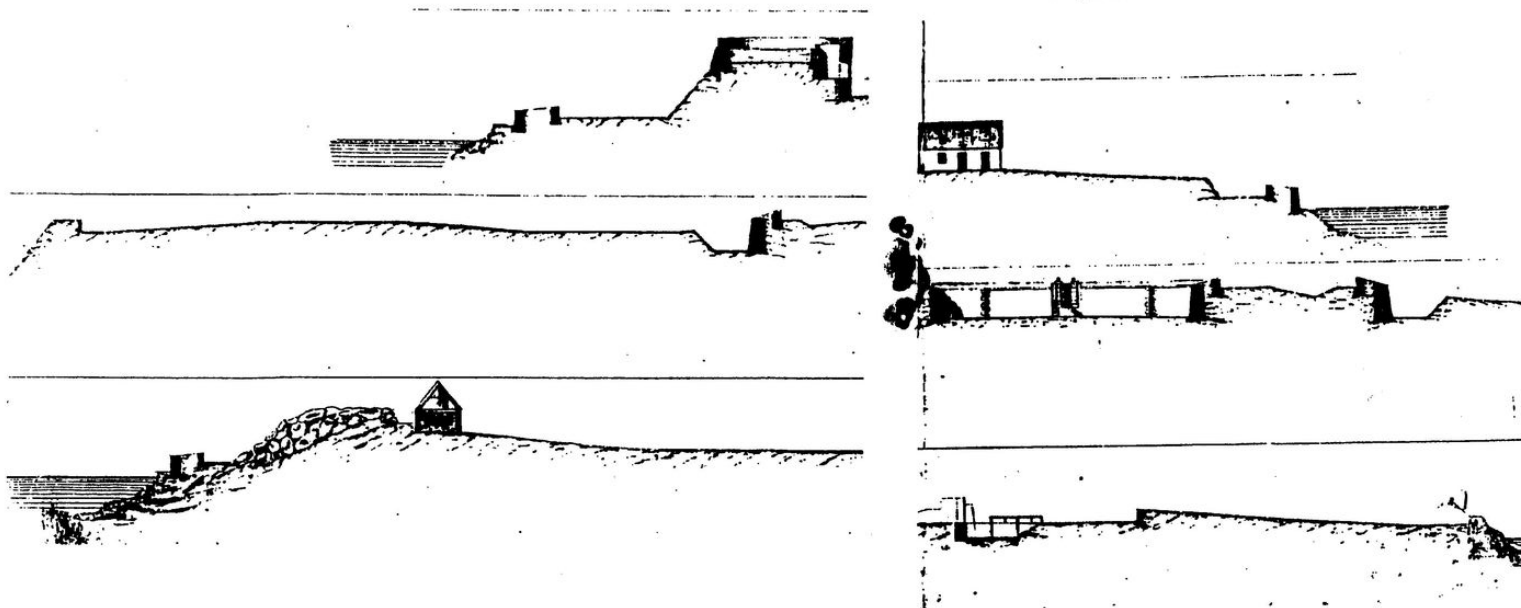
La forme de cette tour, ainsi que son cordon, sont d'ailleurs typiques du style des ingénieurs français de l'époque. Le cordon est ce petit bourellet de pierre taillée dont la fonction est renforcer la jonction plus fragile du mur plein et du parapet, qui protège les tireurs et les canoniers des tirs de l'ennemi.

Les tirs de la tour permettaient de déborder et ils venaient doubler les feux des batteries, qui avaient pour fonction de couler les navires ennemis.

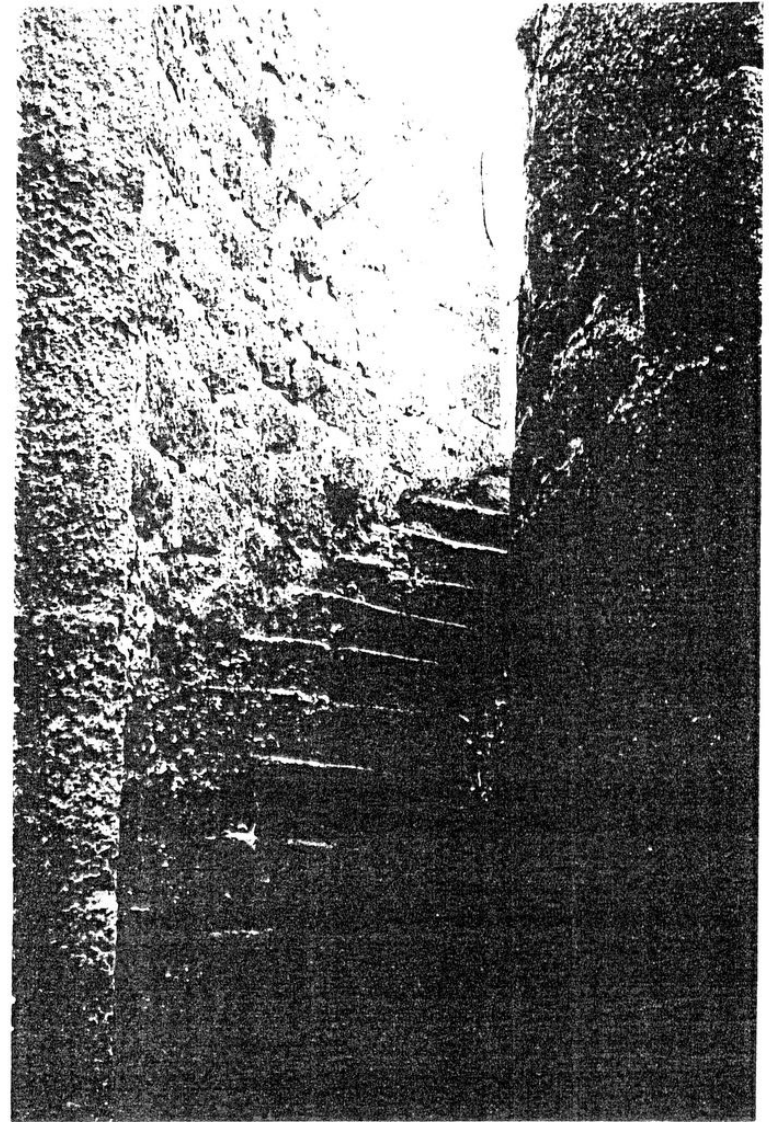
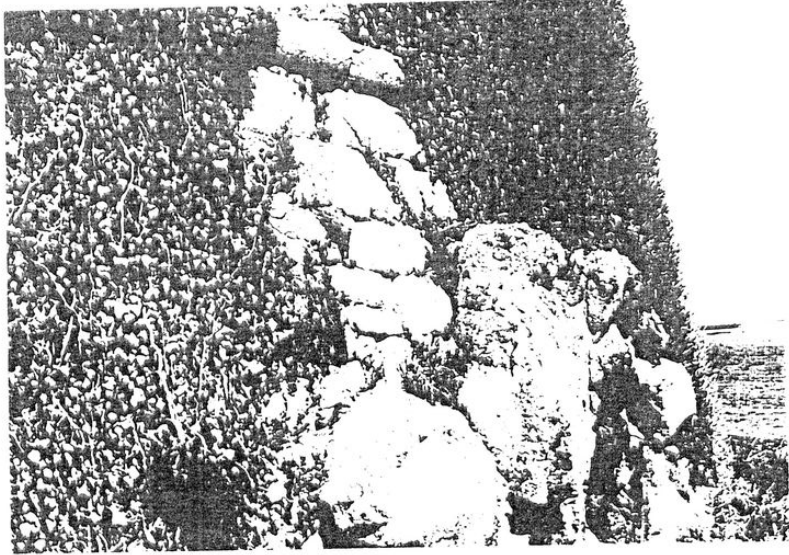
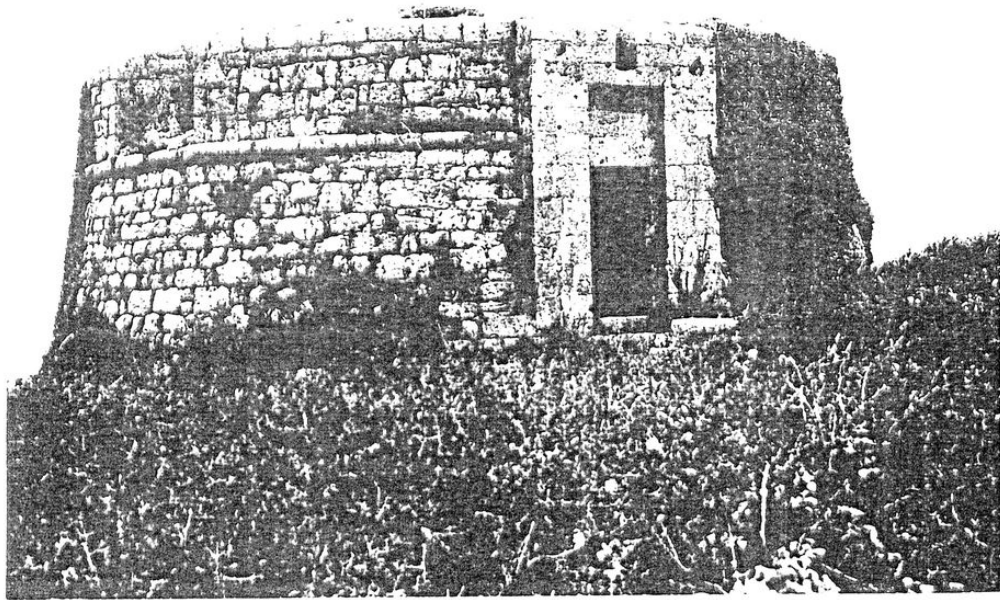
En cas de débarquement, on pouvait se retrancher dans la tour en relevant la passerelle d'accès. Vraisemblablement, l'escalier était également escamotable. L'escalier actuel pourrait donc être une réalisation postérieure, car il n'est pas chaîné dans la maçonnerie.

La coupe de l'île montre clairement la structure de la tour. Elle représente également la façade de la caserne haute, le profil des remparts et du front bastionné, la façade de la courtine et l'entrée du fort avec son pont-levis, tels qu'ils étaient réalisés au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

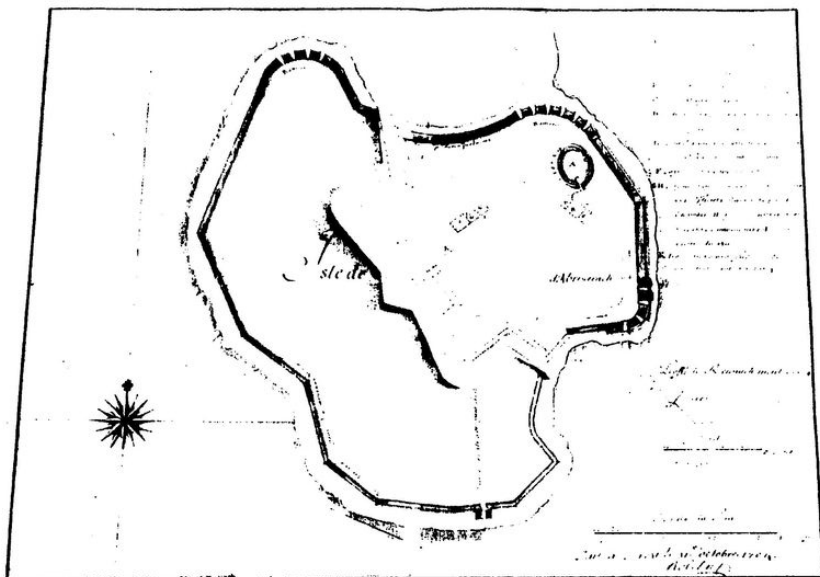
Coupe de l'île de Cézou, archives de la Marine, Brest, Série Z.



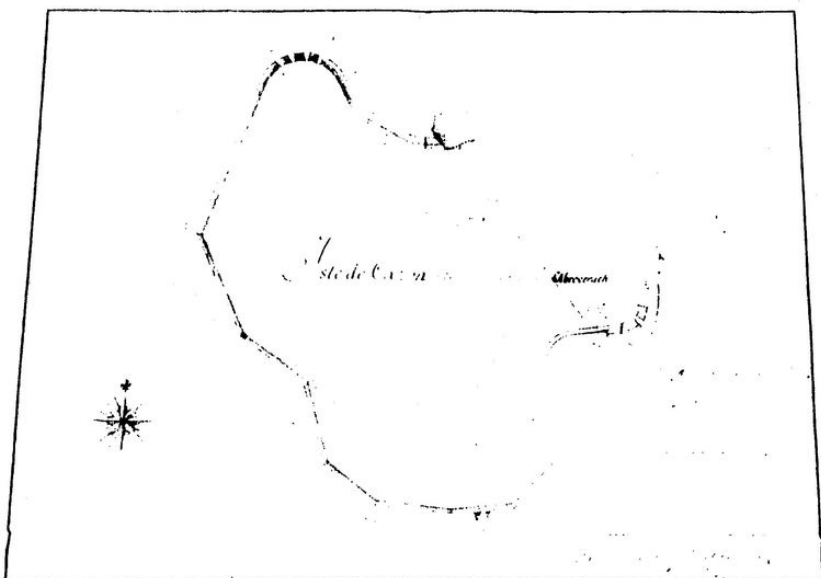




La maçonnerie prend appui sur le rocher.



Plan à rabat, signé Robelin, 1704, archives de la Marine, Vincennes, Série MS.



Dans un mémoire de 1701<sup>12</sup>, LOUVIGNY D'ORGEMONT indique que "durant la dernière guerre" (celle menée contre la Ligue d'Augsbourg de 1688 à 1697), le fort était à la garde de 4 officiers, 55 hommes, un bataillon de la Marine comprenant 400 hommes et 30 paysans de Landéda.

Ils disposaient de 12 canons répartis selon les calibres suivants: 4 de 18, 5 de 12 et 3 de 8.

La caserne était tout de même exigüe, et il fallait loger du monde à terre.

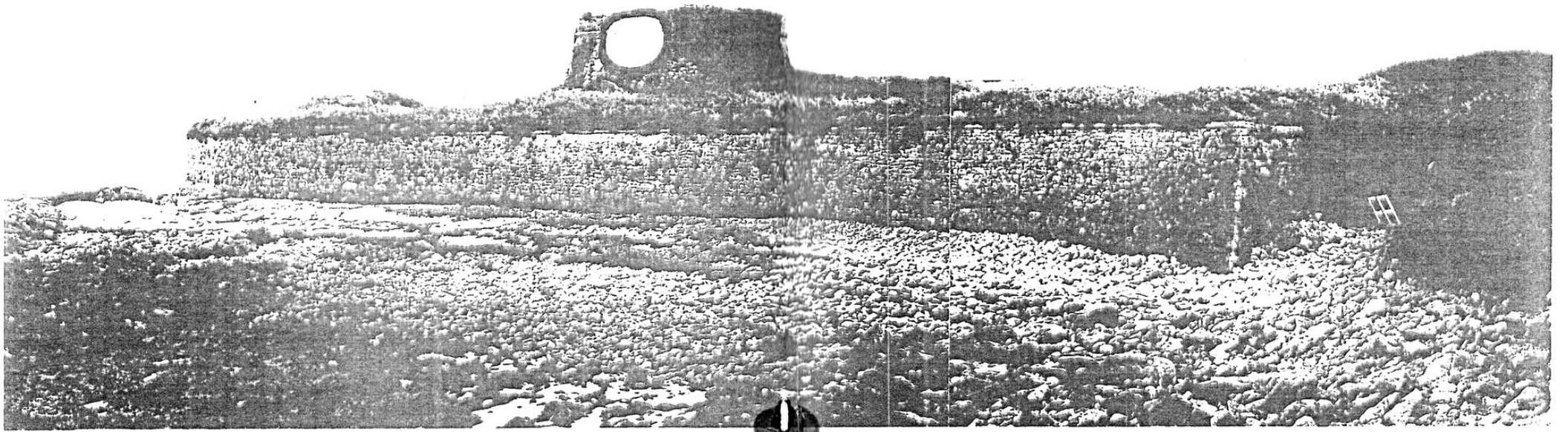
Mais l'état des ouvrages à faire, vu par Vauban le 5 Avril 1702<sup>13</sup> reporte à une date ultérieure la construction de nouveaux logements sur Cézou.

En 1704, le plan à rabat de ROBELIN nous montre une fortification déjà bien changée: le retranchement a trouvé son tracé actuel, mais il n'est semble-t-il pas encore élevé en maçonnerie, et la caserne haute, à droite du donjon, s'est agrandie d'un "petit hangar pour mettre à couvert les ustanciles des canons".

Ceci correspond exactement au projet de Vauban de 1689, qui prévoyait déjà de tirer parti de cette protection naturelle contre les tirs qu'offrait le rocher pour les logements et le stockage des munitions.

La caserne basse de la première carte a disparu et on signale à peu près à la même place, en 1704, un logement de canoniers qui n'existait pas auparavant. Il s'agit peut être du même bâtiment, malgré tout, car les plans de l'époque n'étaient pas toujours très précis.

Les bâtiments représentés en jaune sont des projets et ne seront pas réalisés sous cette forme. Le rabat représente le front bastionné, encore en projet.



Durant les premières années du XVIII<sup>ème</sup> siècle, on édifie le front bastionné, on élève le rempart à une hauteur d'environ 8 pieds (soit environ 2,50m), et on reconstruit ou on aggrandit la caserne située à l'entrée.

Celle-ci est divisée en trois parties distinctes: une première servait de logement au garde d'artillerie, la partie centrale contenait le corps de garde à proprement dit, une chambre de soldats pouvant recevoir trente hommes, et deux pièces pour les officiers, et enfin l'appenti côté nord qui comprenait un magasin, qui servira même d'écurie au XIX<sup>ème</sup> siècle.

En 1742, le fort est équipé d'une chaloupe, à voiles ou à 12 rames, munie de canons, qui permettait autant à la garnison de s'approvisionner en eau, en nourriture et en bois que d'arraisonner des bateaux .

La fortification est en général mal entretenue. Durant cette période, la correspondance du fort<sup>14</sup> signale régulièrement la présence de navires anglais et de corsaires croisant au large. Le fort est parfois soutenu par des frégates rapides telles que la Fauvette, le Mercure et la Pucelle pour les prendre en course. Quelques affrontements ont lieu. Le fort jouant un rôle plus proche de la marine que du génie, il accueille également des troupes de la marine, et un bataillon de garde- côtes.

En 1755, le fort est équipé de 13 canons : 4 de 18, 8 de 12, 4 de 8 et 1 de 6<sup>15</sup>.

A la révolution, " la convention, prudente, sachant les relations qui existent entre l'Angleterre et la Bretagne, préfère armer ses positions défensives par des troupes régulières, tout en réquisitionnant dans la commune des gardes nationaux qui jouent le rôle d'auxilliaires comme chaloupiers ou comme cannoniers".



En 1791, le mémoire relatif aux places de guerre ne fait plus état que de deux pièces de canon de 18, et de 3 pièces de 12<sup>16</sup>.

En 1793, le fort accueille un mat de signaux en haut de la tour qui répond à celui du Corejou, non loin de Plouguerneau<sup>17</sup>. Celui-ci permettait de communiquer rapidement le long de la côte. C'est ce qui deviendra le sémaphore au XIX<sup>ème</sup> siècle.

La garnison se compose alors d'un officier, d'un gardien et de trente hommes.

La même année, les commissaires GAULTIER et ROXL estiment que le fort a besoin de réparations, de guérites, de magasins à vivre et d'une citerne<sup>18</sup>. Il possédait peut être déjà le bassin à ciel ouvert dont on a trouvé les traces le long du rempart nord, à l'endroit le plus bas de l'île.

En 1794, le fort semble avoir fait l'objet de quelques réparations et possède des guérites<sup>19</sup>.

En 1795, on se propose d'y placer une pièce de 36, et un fourneau à rougir les boulets, ainsi que de construire de nouveaux logements et des magasins<sup>20</sup>.

En 1796, on estime pouvoir y loger cents hommes, dans des hamacs<sup>21</sup>.

Les mémoires sur Cézou de 1808 à 1811, ainsi que le plan de 1811 font état de trois bâtiments distincts, donjon compris ainsi que de deux guérites et d'un four à rougir les boulets, mais la citerne manque encore<sup>22</sup>.

La batterie extérieure au front bastionné est abandonnée. Les retranchements de cette partie sont mentionnée comme tombant en ruine, mais monsieur de Riverieux, auteur de ce rapport, comptait sur la nombreuse population des environs pour venir en aide au fort en cas d'attaque.

En 1829, le bâtiment d'entrée sert de logement au gardien, de corps de garde et de logement d'officier. La caserne haute, de deux étages, sert de magasin, de logement pour une centaine d'hommes et de poudrière<sup>23</sup>.

Ce mémoire fait également une analyse détaillée de la position stratégique de Cézou, ainsi que des conditions de la marine et du cabotage à l'époque. Mais dans l'état où il était, le vieux fort n'aurait plus été capable de résister à une attaque, même peu importante, car l'escarpe était facilement escaladable et le front bastionné mal conçu.

En effet, le principe même du front bastionné était de réduire les angles morts, alors que celui de Cézou, mal flanqué, en créait.

L'armement se réduit à deux canons de 18, et cinq de 12.

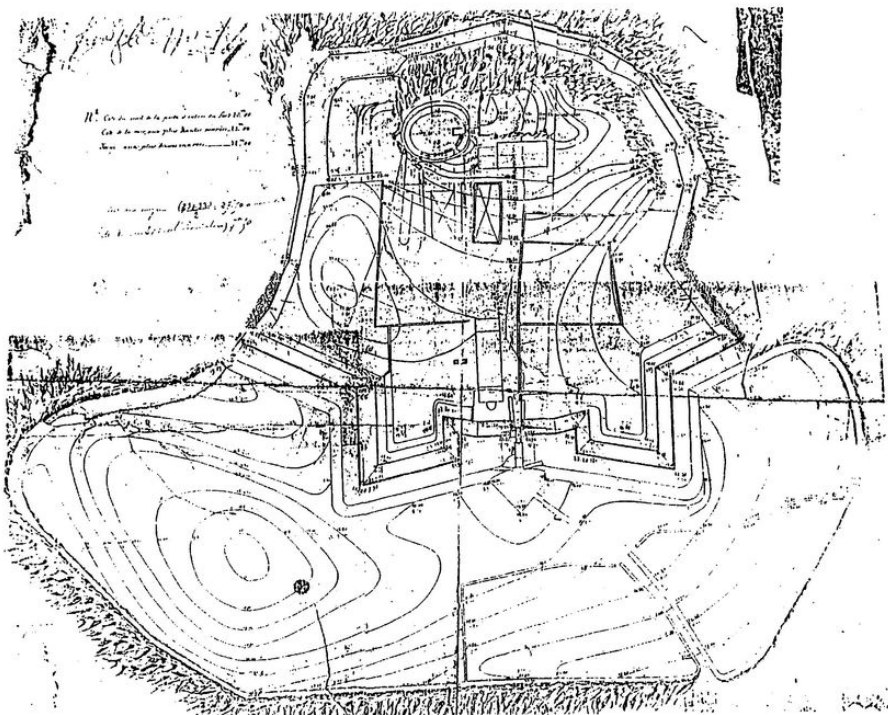
Monsieur Conrier démontre toutes les failles de l'ouvrage et la facilité avec laquelle l'ennemi pourrait s'emparer du fort lors d'une expédition nocturne<sup>24</sup>.

Le parapet du bastion était si bas qu'il ne protégeait pas les tireurs qui, de fait ne pouvaient ni viser ni tirer dans l'axe du glacis sans prendre de gros risques.

Il envisage le remplacement pur et simple du front à cornes par un système de palanques, sortes d'épaisses palissades, percées de meurtrières sur plusieurs niveaux. Il propose quatre cent hommes pour défendre la place. Des modernisations ne seront réalisées qu'en 1859.

En 1857, des relevés précis sont établis en vue de préparer des transformations. On remarque que les citernes à gauche de la caserne gauche ont déjà été construites, ainsi que le four en appentis, marqué d'un demi-cercle.

Au cours de ces transformations, la hauteur de l'escarpe passe de deux à quatre mètres, et le front bastionné est reprofilé<sup>25</sup>.



Plan de fort Cézon, 1857, archives de la Marine, Brest, Série Z.

Le parapet est du type à tablette et à terre coulante, constitué d'un réhaussement gazonné destiné à amortir les balles.

Le pont-levis de l'entrée (type poncelet) est refait à neuf. Il est constitué d'une partie fixe, et d'un élément relevable par un système de chaînes, de poulies et de poids.

On construit une nouvelle caserne à droite de l'entrée, constituée d'une grande salle pour loger les hommes et une poudrière voutée, comprenant deux pièces, devant la tour.

Ses murs mesurent 1,5 mètres d'épaisseur, et elle est protégée des mortiers de l'ennemi par un imposant remblai de terre.

Un système d'aération à chicane permettait de protéger la poudre de l'humidité tout en évitant que des éclats ne puissent pénétrer.

REPUBLICAIN  
DU FINISTÈRE

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ENREGISTREMENT, DES DOMAINES ET DU TIMBRE

DEPART  
de LANNILIS

# VENTE

## AUX ENCHÈRES PUBLIQUES DE L'ILE & FORT CÉZON

situés dans la Commune de Landéda (Finistère) et appartenant à l'État

LOI DU 1<sup>er</sup> JUIN 1864

Le Samedi 18 Avril 1903, à 3 heures, à l'Hôtel de la Mairie de Lannilis (Finistère) il sera procédé par M. le Maire de cette commune, spécialement délégué à cet effet par M. le Préfet du Finistère, suivant arrêté en date du 18 mars 1903, en présence de M. le Receveur des Domaines à Lannilis et d'un Agent administratif de la Direction des travaux Hydrauliques du Port de Brest, à la vente aux enchères publiques, en un lot, sans adjudication préparatoire, des immeubles ci-après désignés.

### Désignation.

Lot Unique.— Terrains et constructions de l'ancien ouvrage militaire

dit ILE et FORT CÉZON,

situés sur la rive Ouest, à l'entrée du havre de Labervec, dans la commune de Landéda. Ils figurent au Tableau Général des propriétés de l'État, sous les numéros 2538, 2578, 2579 et 2580, pour une superficie totale de 3 hectares 64 ares 70 cent. Ils sont repris à la matrice cadastrale de la Commune de Landéda, section A, sous les numéros 7 à 19 des parcelles, pour une superficie non bâtie, de 2 hectares 34 ares 32 centiares, en nature de pâtures, terres labourables et courtils.

Les immeubles à aliéner se composent de :  
 1° Tous les terrains compris à l'intérieur de l'enceinte fortifiée, d'une contenance approximative de 4 ares 60 centiares de terrain bâti, 5 ares 28 centiares en nature de jardin et 1 are 3 centiares en pâture ;  
 2° Les terrains situés à l'extérieur du fort et à l'intérieur de la laisze des hautes mers, d'une contenance approximative de 3 hectares 56 ares, partie en terres labourables, partie en pâture et le reste en rochers ;  
 3° Les constructions de l'intérieur du fort, savoir : l'enceinte continue constituée par un mur d'escarpe attaché ; la caserne, construite en 1859 ; un bâtiment comprenant trois pièces au rez-de-chaussée et trois à l'étage ; un appentis accolé au pignon Est du précédent ; une citerne construite en dehors de la façade nord du même bâtiment et alimentée par les eaux des fontaines de ce bâtiment et de la caserne (les gouttières et tuyaux sont coupés) ; le bâtiment des latrines ; le magasin à poudre ; la caserne vieille ; l'ancienne tour terrassée connue sous le nom de donjon et qui ne renferme pas de bâtiment.  
 Les immeubles à vendre ne sont pas affermés ; ils sont consignés sous le numéro 1543 du sommaire des biens non affectés tenu à la Direction des Domaines de Quimper.

Mise à prix : quatre mille francs, ci. . . 4,000 fr.

### CONDITIONS PRINCIPALES DE LA VENTE

1° — Chaque enchère sera au moins de vingt-cinq francs.  
 2° — L'Etat garantit les mesures et les dimensions, mais non la consistance et les propriétés.  
 3° — Le prix sera versé à la caisse de l'Etat, à Lannilis.  
 Il sera livré, sans aucune garantie, au preneur, au plus tard après l'adjudication, l'ensemble le 15 Mai 1903, sans autres frais, et les autres autres conditions, à partir jour de vente des plans.

On peut prendre connaissance du cahier des charges et du plan des lieux à la Mairie de Lannilis, à la Direction des Domaines de Quimper et au Bureau des Domaines de Lannilis.

Approuvé :  
 Quimper, le 18 mars 1903  
 Pour le Préfet du Finistère,  
 Le Conseiller de préfecture délégué,  
 le DISCRET LILIER

A Quimper le 7 Mars 1903  
 Le Directeur des Domaines,  
 DELAGE DE LUGET

Affiche de Vente aux Enchères Publiques

La garnison était constituée de 55 cannoniers et augmentée de 55 fusillers en cas de conflit.

Malgré ces rénovations, le fort devient inutile, car avec le développement de la navigation à vapeur, l'Aber Wrac'h perd une partie de son rôle stratégique.  
Le fort est déclassé en 1889.

En 1892, le mur du donjon marqué d'un amer, un grand disque blanc cerné de noir qui permet en l'alignant avec une balise proche du sémaphore de trouver l'entrée de la passe de la Pendante, est affecté aux ponts et chaussées, qui assurent aujourd'hui encore son entretien.

Le fort est loué à monsieur de Blois<sup>26</sup>, maire de Coat Meal, conseiller général du finistère, qui passe ses étés sur l'île.  
Les casernes ont besoin de travaux, et monsieur de Blois se propose d'y faire des aménagements, à la condition de pouvoir acheter l'île ou du moins d'obtenir un contrat de longue durée.  
N'obtenant pas satisfaction, il quitte les lieux en 1898.

Le nouveau locataire est monsieur Le Deun, marin à la retraite, qui y demeure jusqu'en 1903<sup>27</sup>.

Alors qu'il avait été remis aux domaines en 1902, le fort est mis en vente aux enchères en 1903.

La mise à prix est fixée à quatre mille francs, ce qui correspond à la somme proposée par monsieur de Blois.

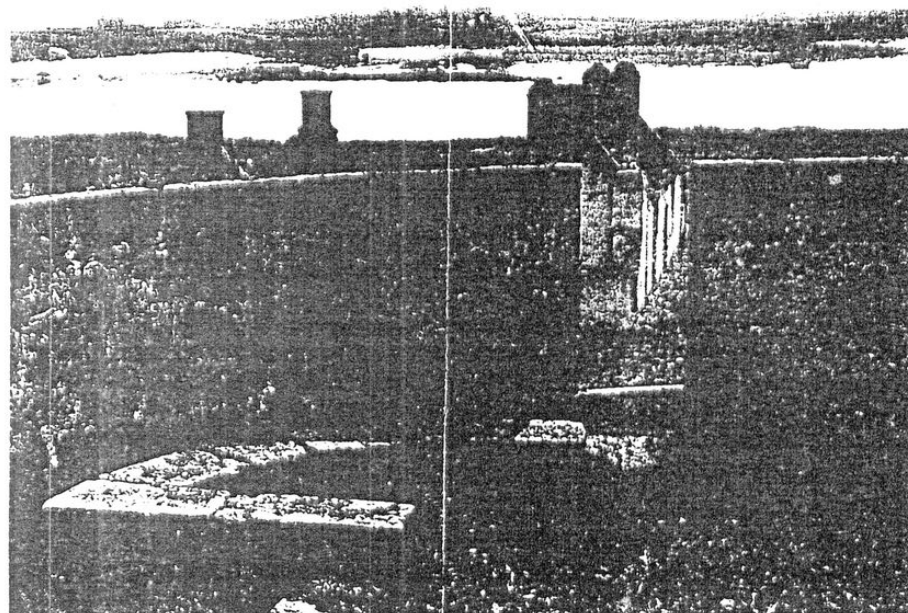
Le ministère de la défense nationale fait annuler la vente à la dernière minute, considérant sans doute que le fort pourrait à nouveau servir.

Carte particulière des rivières d'Abbeverak, 1697, Bibliothèque du cabinet des cartes et plans, S.H.M.

Cézon est alors loué à monsieur Glaizot, marchand de vin<sup>28</sup>, puis de 1912 à 1933 à monsieur Oulhen, marayeur, qui sous-loue à des Goëmonniers.

Les casernes se dégradent. George Menut, auteur de nombreux articles sur l'histoire de la région, âgé aujourd'hui de 85 ans, connaît Cézon depuis son enfance, et il a toujours vu les bâtiments en ruine.

Il nous a fait parvenir une photo non datée, prise par son oncle, entrepreneur en bâtiment, qui montre l'ampleur des casernes au début du siècle.



Pendant la première guerre mondiale, le fort accueille des soldats français alors que les américains s'installent en face, sur l'île d'Ech ou ils ont laissé une cale qui servait à mettre à l'eau les hydravions.

Durant la seconde guerre mondiale, le fort reprend momentanément ses fonctions militaires, sous les ordres de l'armée allemande.

Il est à nouveau transformé, par les ouvrages de l'organisation Todt, dirigé après la mort de Todt par l'architecte Speer.

Par une éclipse de l'histoire, le fort mêle côte à côte les débuts et les dernier sursauts de la fortification moderne.

Le fort est armé d'un canon Skoda de 47mm, de cinq mitrailleuses, d'un mortier de 80mm, et d'une D.C.A. de 20mm, soit en tout plus de dix bunkers, en comptant les logements et les abris<sup>29</sup>.

Pour une grande partie, les pièces d'artillerie sont encastrées dans le rempart ancien au trois positions où Vauban avait placé ses batteries.

En 1958, le fort est vendu aux enchères et revient à Yves Le Nestour qui y aménage une habitation et y demeure plusieurs mois par an. A sa mort, le fort n'est plus entretenu, et subit de nombreux pillages.

En 1996, le propriétaire actuel, Patrik Le Nestour, confie l'île et le fort à l'association Cézou, chargée de sa restauration et de sa revalorisation.

Florece Fröhlig

Sous le règne de Louis XIV, la France doit faire face à trois grandes puissances maritimes réunies, formant la Ligue d'Augsbourg : Angleterre, Hollande et Espagne. Cette coalition est placée sous l'égide du Prince d'Orange. Ces nations représentent une force navale capable, à tout moment, d'entreprendre un débarquement sur les côtes françaises et d'y mener ensuite une campagne militaire.

A la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, Louis XIV décide alors de renforcer les fortifications des côtes bretonnes. Il confie cette tâche à VAUBAN. Celui-ci doit renforcer la défense du littoral breton de Concarneau à Saint Brieu.

Vauban renforça particulièrement le goulet de Brest, la baie de Morlaix et celle de Saint Malo, ainsi que de nombreuses « descentes » possibles de l'ennemi.

En 1694, une flotte anglo-hollandaise de la Ligue d'Augsbourg se dirige vers Brest en vue de prendre la place. Grâce à la trahison de Marlborough, le Roi est informé de cette expédition aux alentours de début Mai 1694. Vauban est alors chargé d'organiser la défense de Brest et de ses environs, dans l'urgence. Il fait réaliser des retranchements de Quimper à l'Aber Wrac'h, et en marque un sur l'île de Cézou. Le 18 juin 1694, les ennemis débarquent à Camaret et sont violemment rejetés à la mer. Brest est sauvé. A la suite de cette bataille, Vauban décide d'accélérer les travaux de fortifications des côtes bretonnes.

Les ouvrages fortifiés du littoral breton dus à Vauban témoignent de son aptitude à dépasser son propre « système » de fortification. Par une synthèse remarquable, il construit en Bretagne le contraire de ce qu'il prône, à savoir le bastion, au profit de la fortification haute et casematée. Ces ouvrages se répartissent selon trois caractéristiques principales :

#### 1 - Ouvrages de défense avancée en mer

Vauban édifie des forts sur des îlots rocheux situés à quelques miles des côtes, afin d'assurer une défense avancée en mer des ports proprement dits. Le plus bel exemple de ce type d'ouvrage



est l'impressionnant Fort de la Conchée, défendant le chenal dit de la « fosse aux normands » devant Saint Malo. Sur un rocher quasi-inaccessible par gros temps, Vauban et son collaborateur Garangeau édifieront un véritable vaisseau de pierre qui ne livrera qu'un seul et unique combat, contre les anglais, le 14 juillet 1695.

## 2 - Ouvrages de défense rapprochée

Sur les îlots environnant les côtes, Vauban installe des forts pour protéger rades et ports. A Saint Malo, grâce à une remarquable adaptation au site et à sa topographie, il parvient à organiser la défense rapprochée du port de manière à ce que les batteries continentales croisent leurs feux avec celles des forts installés sur les petites îles (Petit Bé, Grand Bé, fort Cézembre, fort National ou Islet).

## 3 - Utilisation de la tour

Vauban réinvente le principe médiéval de la tour creuse, afin d'y installer de l'artillerie (Fort la Latte, Tour Dorée de Camaret). Mais si cette tour est déjà présente, Vauban la réutilise et la remanie, ce qui représente une économie financière. C'est le cas du Château du Taureau en baie de Morlaix, dont il réutilise la tour initiale du XVIème siècle.

La tour permet de surplomber les bateaux afin de les démâter à coups de canons. Ces tirs d'artillerie complètent ceux de la mousquetterie, rasants. La tour de Cézon était dévolue à une telle fonction.

Toutefois, lorsqu'il le peut, Vauban applique son système bastionné aux ports, comme il le fit à Saint Malo, probablement sa place bretonne préférée.

Enfin, rendons hommage à ses deux collaborateurs en Bretagne : Siméon de Garangeau, directeur des fortifications de Haute Bretagne.

Robelin, son élève, à qui l'on doit le plan à rabat de Cézon de 1704.

Sarah LAINE

## 1 - La crise du boulet métallique

Le système de la fortification médiévale est techniquement parfait en regard des moyens offensifs de son époque. La poudre fit son apparition en Europe au XIIIème siècle, mais les premières bombardes utilisaient des boulets en pierre et étaient à peu près inefficaces. Mais au milieu du XVème siècle, les frères Bureau, artilleurs de Charles VII, inventent le boulet en fonte. Cette artillerie révolutionnaire pulvérise les murailles féodales par la superposition d'impacts sur la maçonnerie. Portes et machicoulis volent en éclats. La fortification médiévale connaît alors une grave crise dite « du boulet métallique ». On tente alors de répondre à cette crise par un épaississement démesuré des murailles, l'abaissement de la hauteur des ouvrages et la disparition des parties saillantes (machicoulis...). Les tours sont dotées de canons mais, quoi que l'on fasse, ces ouvrages circulaires comportent toujours un angle mort qui les rend vulnérables.

## 2 - La Renaissance italienne

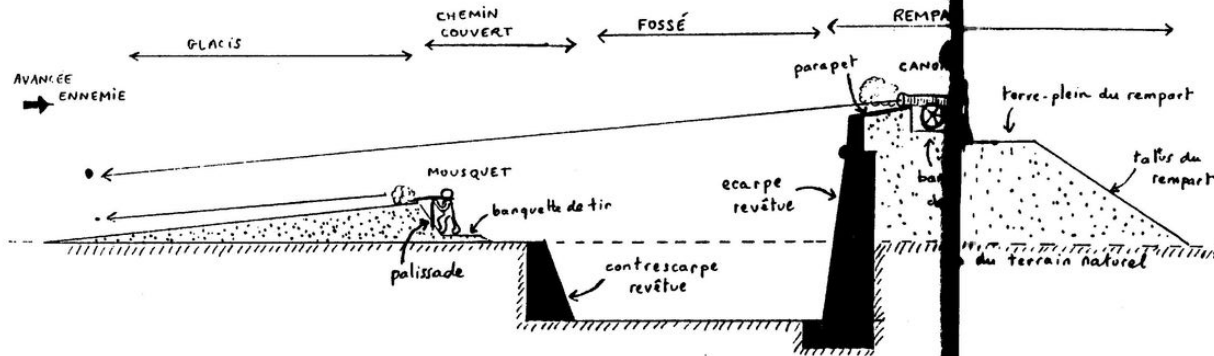
Ce sont les italiens qui, à la fin du XVème siècle, trouvent la parade et établissent les bases d'un nouveau système de fortification qui abolit les principes médiévaux en la matière. Ce principe fondamental à toute la fortification classique est celui du flanquement réciproque sans angle mort.

C'est le principe du bastion dont voici les règles :

- Suppression de l'angle mort
- Ouvrage pentagonal et bas
- Chacques faces colatérales de deux bastions croisent leurs feux en avant de la courtine (rempart reliant deux bastions).
- Les flancs colatéraux des bastions se flanquent également réciproquement pour assurer la défense rapprochée.
- Ainsi, le flanquement est assuré sur toute l'enceinte fortifiée. Celle-ci prend une forme polygonale (carré, pentagone...) et un bastion occupe chaque sommet du polygone ainsi formé.

## Schémas

Coupe type d'un bastion classique.



### 2 - Perfectionnements et normalisation

Les travaux d'ingénieurs et théoriciens allemands, hollandais et français, améliorent, perfectionnent, et apportent des innovations décisives au système défensif inventé par les italiens.

Ces nouveaux éléments sont les suivants:

- La hauteur des ouvrages se réduit d'avantage.
- La structure des bastions n'est plus creuse mais entièrement remplie de terre. Ce principe du talutage permet d'amortir le choc des boulets.

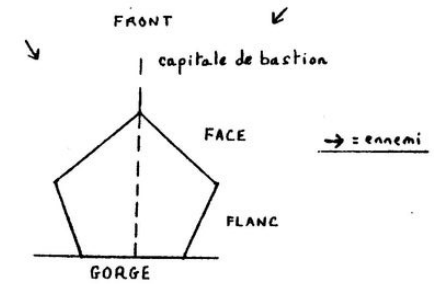
- Apparition des glacis et du chemin couvert. (voir schéma)

Le glacis est un plan incliné établi en avant des remparts, dégagant ainsi une zone balayée par les tirs rasants afin d'empêcher l'approche de l'ennemi.

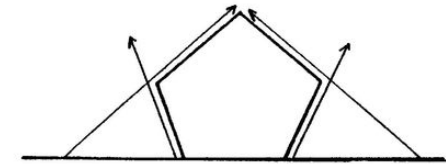
Le chemin couvert est situé en bout de glacis, auprès des remparts. Un espace composé d'une palissade et d'une banquette de tir accueille des tireurs au mousquet, dont les tirs rasants fauchent les ennemis engagés sur le glacis.

- Un fossé sépare la zone glacis + chemin couvert de celle des remparts.

Les dimensions de l'ouvrage fortifié sont calculées en fonction de la portée des canons.



Bastion entièrement flanqué.



A partir de ce moment, les grands principes de l'architecture bastionnée sont établis et normalisés. Mais cette architecture militaire atteint son apogée avec Vauban (fin XVII<sup>ème</sup> - début XVIII<sup>ème</sup>). Celui-ci réalise une synthèse rationnelle de ses prédécesseurs.

Avant d'être un fortificateur, Vauban fut avant tout un attaquant. C'est fort de ses expériences d'assailant qu'il conçut ses ouvrages défensifs.

rejetant tout système préétabli, il s'est toujours revendiqué de deux principes:

- l'adaptation au site.
- le bon sens

Toutefois, on a classé son œuvre, a posteriori, en trois systèmes. Chaque système est une complexification du précédent, par redoublement des lignes défensives.

Julien Le Comte

## NOTES

- 1 Ces Portulans sont conservés à l'école des Chartes, Paris.
- 2 Les amis de Louis Le Guennec: *Le Finistère Monumental*.
- 3 Archives du Genie à Vincennes, correspondances, série A1.
- 4 Bibliothèque Nationale, S.H.M.
- 5 Archives de la Marine à Brest, série 1E
- 6 id 3
- 7 id 3
- 8 Bibliothèque du comité technique du Genie, Vincennes.
- 9 Levot, Pierre, Histoire de la ville et du port de Brest, Le Portulan, 1972.
- 10 id 3.
- 11 Bibliothèque Nationale, S.H.M.
- 12 Archives Nationales, fond Marine.
- 13 id 12.
- 14 id 5.
- 15 id 12.
- 16 Archives du Genie à Vincennes, art 4.
- 17 Archives de la Marine à Brest, manuscrits 179.
- 18 id 16.
- 19 id 16.
- 20 Archives du Genie à Vincennes, art 4.
- 21 Archives du Genie à Vincennes, places abandonnées.
- 22 id 21.
- 23 id 21.
- 24 Archives du Genie à Vincennes, série MR.
- 25 Archives départementales du Finistère, Quimper, série 20.
- 26 id 25.
- 27 id 25.
- 28 id 25.
- 29 Andersen Bo, Le mur de l'Atlantique en Bretagne, 1944-1994, Ouest-France, Rennes, 1994.

Nous tenons à remercier la Mairie de Landéda, la cinémathèque de Bretagne, l'association des descendants de corsaire (St Malo), l'association Bakalao, Film et culture, l'institut culturel de Bretagne, la Coopagri de Lannilis, Intermarché Plouguerneau, l'entreprise Paluden, Pierre Guérin, René Le Verge, Sébastien Godefroy, Nicolas Faucherre, Georges Premel Kabic, Sylvain Bescond, Stéphanie Kerleroux, Jean-Louis Laot, Laurent Le Sot, Edmond Lang, Marie-Louise et Pierre Fröhlig pour leur aide à la réalisation de ces projets.

